



P15 / portrait

Le PB Saint-Étienne N° 128 du 5 juillet au 5 septembre 2023



PHOTOGRAPHIE: MARIE PERRELLI

Ils disent « dans l'ombre de Lyon », l'on répond « bastion technologique, créatif, artistique ». Ils disent « désindustrialisation », l'on répond « résilience et renouvellement ». Ils disent « inconnue au bataillon », l'on répond « Lavilliers, Robin, Dub Inc, L'Entourloop, ou Terrenoire ». Ils disent « petite ville », l'on répond « Verts et millions de supporters par-delà nos frontières ». Ils disent « noir charbon », l'on répond « humanité et lumière ». Portrait d'un Sainté qui brille, ici et ailleurs. NIKO RODAMEL, JULIEN HARO & CÉRISE ROCHET

Pre mière moitié du xix^e siècle, ici, chez nous. Tandis que l'extraction de la houille transforme peu à peu la ville en la place forte de la première Révolution industrielle, des ingénieurs, inspirés par le modèle anglais, vont y concevoir l'emblème de ce qui deviendra le réseau ferroviaire français. Objectif : rendre plus efficient l'écosystème de la production industrielle de la région. Trois lignes et trois compagnies pionnières verront ainsi le jour, faisant du territoire un formidable terrain d'expérimentation et d'apprentissage de la science des chemins de fer : Saint-Étienne-Andrézieux, ouverte en 1827 ; Saint-Étienne-Lyon, ouverte en 1830 et rapidement utilisée également pour le transport de voyageurs ; et Andrézieux-Roanne. Tout un symbole, pour une ville qui se revendique de la perpétuelle recherche et du mouvement... Saint-Étienne, Saint-fouille, Saint travaille, Saint trouve, Sainte bouge !

L'ART AUX AVANT-POSTES

Un siècle et demi plus tard, le bouillonnement est toujours d'actualité, et désormais à l'œuvre dans de très nombreux secteurs. Ville de théâtre, Saint-Étienne a vu naître quelques étoiles dans les pas de Jean Dasté, à l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie. Plusieurs artistes y ont en effet suivi une partie de leur formation et ont depuis fait carrière, pour certains dans le septième art : citons l'acteur Pio Marmai, le trépassé Vincent Dedienne, Sami Bouajila (deux César et deux prix d'interprétation à Cannes et Venice) ou encore Abdelwahab Sedif (compagnie Nomade in France), aujourd'hui à la tête du Centre Dramatique National de Sartroville. Des planches de théâtre aux plateaux de cinéma, il n'y a finalement qu'une petite marche. Depuis le film d'Yves Boisset, *Le juge Fayard* en 1977, la cité stéphanoise a accueilli nombre de tournages sous la direction de Laëtitia Masson, Roschdy Zem, Tony Gatlif, Charlotte de Turckheim et bien d'autres. Pour son film *Brasier* en 1991, Eric Barbier mettait en scène Jean-Marc Barr et François Hadji-Lazaro au cœur du site

Couriot, avec des dizaines de figurants dont quelques anciens mineurs. Jean-Claude Brisson est lui-aussi venu par deux fois poser ses caméras dans le bassin stéphanois, pour Noce Blanche en 1989 puis pour *Les Sévites du bon Dieu* en 2000. Enfin, n'oublions pas la série de Canal+ *Les Sauvages*, tirée de l'œuvre de Sabri Louahach (qui a grandi à Saint-Étienne), dont plusieurs scènes ont été tournées dans le quartier de Montreynaud ainsi qu'au stade Geoffroy-Guichard.

Autre domaine, autre rayon à ajouter au soleil, grâce au dynamisme stéphanois en matière d'arts plastiques. Si le Musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole héberge une impressionnante collection (plus de 20 000 œuvres), les galeries d'art font également preuve d'une belle vitalité : Ceysson & Bénétière, Bertheas (*Les Tournesols*), Pasqui, Estampille... De quoi rappeler, s'il en est besoin, qu'une poignée de plasticiens reconnus sont nés ou ont débuté ici, souvent issus de l'école des Beaux-Arts devenue ÉSKADIS. Ceux qui évoquent encore « la place Marengo » pour désigner la place Jean-Jaurès ont sans doute suivi de près les débuts de l'œuvre post-forme d'ORLAN. Ce fut ensuite au tour de Philippe Favre de placer Saint-Étienne sur la grande carte de l'art européen, suivi par Jean-Michel Othoniel, Assan Smati, Romain Langlois, Yannick Vey, Franck Chalendart, Cristine Guinamand. La nouvelle garde, avec Ella & Piri en tête de proue, promène également de beaux jours si l'on prête attention aux créations d'Agnes Marillier, Manu Adam ou encore Florian Poulin.

BIEN PLUS QUE DES NOTES
Du côté des partitions, si les mineurs stéphanois ont souvent mis leur ville natale à l'honneur dans leurs compositions, certaines stars internationales entretiennent également un rapport privilégié avec notre cité forestière. En 1966, un jeune guitariste natif de Cambridge est engagé avec son groupe de

l'époque, *Bullitt*, pour jouer trois mois au club La Plage situé au 4 rue de la Convention, aux abords du Cours Fauriel. Avec ses comparses Rick Wills et Willie Wilson, le britannique de vingt ans passe quelques jours au foyer des Jeunes Travailleurs du Crêt-de-Roch avant de s'installer, pour un trimestre, dans un petit appartement de la rue Jules-Léclerc, vers la Place Jacquard. Si ce temps passé au cœur de la cité stéphanoise ne fera pas décoller sa carrière, le musicien poussera tout de même son périple hexagonal un peu plus loin, en passant par Saint-Tropez, puis Paris, avant de retrouver son Angleterre natale. Un an plus tard, il rejoindra le groupe Pink Floyd en remplacement du leader Syd Barrett et poursuivra son destin de légende du rock progressif. Son nom ? David Gilmore.

16 ans plus tard, c'est au tour du mythele guitariste Frank Zappa de braver au public une version dantesque de son morceau « Drowning Witch », lors de son passage au Palais des Sports. Très fier du résultat, et notamment du second solo, il décidera, quelques années plus tard, d'isoler cette partie musicale pour la graver dans le sillon de son nouvel album instrumental, *Jazz From Hell*, sorti en 1986... Et pour nommer ce solo d'exception, rien de mieux que de lui donner le nom de sa ville de création : « St. Etienne ».

FOOT ET MUSIQUE

Souffle-stéphanois toujours, avec un peu de ballon rond... Tandis que l'Association Sportive de Saint-Étienne a inspiré au fil des décennies de nombreuses chansons de plus ou moins bonne facture, son impact sur le monde de la musique ne se limite pas à de simples chants de supporters. En 1990 en effet, les musiciens Peter Wigg et Bob Stanley décident de monter un groupe avec la chanteuse Sarah Cracknell. Férus de sport et fans inconditionnels du football des années 70, les deux Anglais ont alors l'idée de nommer leur formation cette fois-ci d'une équipe de foot française ayant fait battre le cœur de l'Europe en 1976 : Saint-Étienne 1 l'anée

2023 leur aura permis de souffler en mars les trente bougies de leur album *So Fought* dont la pochette du vinyle illustre même par un dessin Bob Stanley habillé en attaquant des Verts !

Comment expliquer, alors même que l'histoire de la ville fourmille d'anecdotes, de lieux, d'artistes fascinants, que cette dernière souffre encore aujourd'hui de vécus clichés éculés ? Sans doute, la modestie stéphanoise (grande qualité !) n'aura pas permis à tous ces symboles d'élégance d'être reconnus aux 6 côtes de l'Hexagone. Qu'importe, puisqu'un-delà de son prestige certain, Saint-Étienne n'est jamais plus riche, plus belle et plus intéressante que lorsqu'elle donne ce qu'elle a à ses habitants. Des assos qui font des merveilles avec parfois des bouts de ficelles, des structures culturelles qui permettent aux artistes d'écrire et au public de rêver, des commerces indés ou chiner, des bistrotiers où l'on fonde comme du bon pain, des événements qui fédèrent... En bref : une croyance en nous-mêmes, et c'est bien là l'essentiel. 